

Le décalé du jazz



■ Parolier de M et de Bashung, Marcel Kanche poursuit à pas comptés une carrière d'interprète.

■ Une voix marginale, grave, surréaliste.

Cinq albums en vingt-cinq ans de carrière ! Il n'encombre pas les bacs des disquaires, Marcel Kanche. Loin d'en tirer de l'amertume, il assume totalement cette marche à pas comptés qu'illustre à merveille le titre de son dernier disque, « Vertiges des lenteurs » (Label Bleu).

Retiré « très loin de tout » dans les Deux-Sèvres, l'artiste aux talents divers (auteur-compositeur-interprète-peintre-céramiste) n'aime rien tant que bricoler, jardiner, promener son chien. N'allez pas croire pourtant que Marcel Kanche cultive le genre mélodies bucoliques ou chansons fleur bleue. Ses textes racontent les errances de la vie (*Où que tu ailles, Rien ne sera comme avant*),

les tourments de l'amour (*Elle m'en veut*), le poids des ans (*Jamais indemme, Nos membres sont lourds*).

Contemplatif de l'existence, il fait sien le principe de Deleuze : « Créer ce n'est pas communiquer, c'est résister. » Son écriture l'apparente aux surréalistes. Sa musique, aux accents souvent sombres, le rapproche de Tom Waits : « Je me sens tellement proche de lui, avoue-t-il, que j'évite de l'écouter. » Il se reconnaît aussi une certaine gémellité avec Alain Bashung, invité régulier de ses concerts, et M pour lequel il a écrit *Qui de nous deux*, son premier grand succès public. « J'étais un grand loser, confie-t-il, mais [rires] tout se soigne. »

Le parcours artistique de Marcel Kanche est loin de ressembler à la *success story* rêvée des candidats de la « Star Academy ». « Je me suis souvent fait embrouiller. » Un CAP de céramiste à 17 ans, un diplôme des Beaux-Arts, il fait ses débuts comme guitariste de rock à Saint-Germain-des-Prés, chez Castel. Une brève expérience suivie d'un tra-

vail en usine avant une longue période *underground*, à Belleville puis à New York, où il improvise sur des poèmes d'Antonin Artaud et rencontre le trompettiste Don Cherry, grande figure du free jazz. Vingt ans après, Marcel Kanche se sent toujours une forte affinité avec le jazz, « la seule musique libre à ce jour ». Cet esprit de liberté et d'ouverture, il l'avait exprimé dans un album totalement improvisé (« le Dogme des VI jours ») avec des rebelles à son image, le saxophoniste hongrois Akosh S et le guitariste-chanteur britannique John Greaves. Seul maître à bord dans « Vertiges des lenteurs », Kanche poursuit sa marche lente et marginale. Une démarche artistique qu'il résume par une formule énigmatique : « J'ai une oreille décalée et je chante à côté. »

Jean-Louis Lemarchand

En concert au Printemps de Bourges ce 27 avril et à Blois le 7 juillet. Discographie : « Vertiges des lenteurs » (Label Bleu. 2006) ; « le Dogme des VI jours » (Universal Music France. 2002).